

Interview de Monsieur Pierre-André Goumaz, directeur de la Fondation Résidence La Faverge, à Oron-la-Ville et nouvellement membre du Comité de palliative vaud

palliative vaud: Monsieur Goumaz, pouvez-vous nous raconter en quelques mots votre parcours professionnel?

Pierre-André Goumaz: Dans le cadre de mon parcours d'infirmier en psychiatrie – jalonné de formations complémentaires et durant lequel j'ai aguerri ma pratique des soins au quotidien - j'ai toujours montré un goût prononcé pour les projets innovants calés sur la réalité du quotidien et souhaité m'engager dans des fonctions permettant de porter, dans les réflexions stratégiques, un instantané de l'aujourd'hui afin que ce dernier puisse être inclus dans les fondements de demain.

Après avoir pris en charge plusieurs postes d'infirmier chef, j'ai l'honneur, depuis 2008, d'occuper celui de directeur de la Fondation Résidence La Faverge, à Oron-la-Ville; en parallèle, j'assure le mandat de Secrétaire général de l'Association SuiteHome, celui d'administrateur et Membre du Conseil de la Fondation GAPRO les logis, entité au sein de laquelle j'ai aussi été responsable, entre 2009 et 2019, de la direction et la gérance de 90 logements protégés; ces différentes missions, marquées par une intensité certaine, sont venues confirmer les motivations qui sous-tendent mon parcours, soit le bien-être et le respect de la dignité des personnes vulnérables, fragiles, voire âgées qui nous sont confiées.

En parallèle, mon souci concernant la mise à disposition d'une formation cohérente pour la relève, m'a amené à m'y investir en entrant au sein du Conseil de Fondation de l'Ecole Supérieure Sociale Intercantonale de Lausanne (ESSIL).

Quelle a été votre motivation pour entrer au Comité de palliative vaud?

Ma motivation est en résonance avec la réalité d'aujourd'hui; j'ai souhaité m'investir davantage dans des missions ayant un trait direct avec l'amélioration des conditions de l'être humain en général, qu'il soit jeune, dans la force de l'âge ou devenu vulnérable pour les mille et une raisons qui nous guettent chaque jour.

L'observation de l'évolution sociétale autour des notions de la douleur et de la souffrance, qui ont conduit à un changement de perception et élargi le périmètre d'action des soins palliatifs, m'a conforté dans l'idée qu'un renforcement de leur implémentation, notamment au sein des différents domaines touchant les personnes fragilisées ou vulnérables

serait bénéfique; dès lors, partager mon humble expérience avec les professionnels accomplis présents au sein du comité de l'Association palliative vaud est devenu un souhait et une évidence.

J'ai aujourd'hui la chance d'agir comme un acteur au niveau stratégique pour élargir la portée ainsi que l'horizon en affinant l'information et la teneur des messages liés aux soins palliatifs dans leur acception actuelle et ce dans un environnement pétri de compétences et d'expérience de grande qualité.

Quels sont les défis de demain pour les établissements médico-sociaux?

Les défis à relever pour les établissements médico sociaux consistent notamment à travailler sur l'image de ces institutions indispensables dans une ère où le temps et les valeurs ont glissé progressivement vers des considérations



Pierre-André Goumaz, directeur de la Fondation Résidence La Faverge, membre du comité de palliative vaud

plus matérielles qu'humaines. L'image véhiculée autour de l'activité et du domaine dans lesquels ces institutions s'inscrivent incarnent l'état d'esprit et la peur régnant dans l'inconscient collectif concernant la perte d'autonomie et toutes les situations de santé péjorées.

La qualité des prestations, fournies dans un cadre financier et normatif étroit, mériterait d'être relevée et de venir nourrir une relation de confiance avec les personnes concernées de près ou de loin; obtenir une reconnaissance novatrice et énergique, ainsi qu'un soutien portant sur l'accompagnement bienfaisant, bientraitant et bienveillant de la personne hébergée en institution (âgée ou fragilisées et/ou vulnérabilisées et/ou en situation de handicap, et ceci sans distinction d'âge), est essentiel pour laisser une plus large place à la sérénité et au bien-être.

En définissant des stratégies de développement et d'innovation calées sur la réalité, il est possible d'améliorer et de dérouler en douceur et en toute sérénité, la palette médico-sociale.

Faire à nouveau adhérer l'être humain à son destin avec l'appui de professionnels apporterait un soulagement et des approches moins douloureuses.

L'identité et la politique sociétale est actuellement en pleine mutation et sont marquées par les quelques éléments suivants:

- Un système de protection sociale (1945 pour l'AVS) mis au point il y a plus de 70 ans, alors que la condition et les conditions de l'être humain étaient tout autres.
- Les références cadres portant sur l'assistance censées mettre en œuvre le principe de «priorité à l'aide ambulatoire» disparaissant progressivement.
- Le soutien attendu ou naturel émanant des proches-aidants de plus en plus difficile à exiger de ces derniers ce qui conduit à accroître l'isolement ainsi qu'à augmenter les besoins en assistance et accompagnement.

L'idéal serait de pouvoir catalyser, au sein des institutions – avec un financement étatique renforcé – une dynamique formative ciblée et cohérente avec le quotidien professionnel de chacun.e ; ainsi sensibilisés et rassemblés autour de la même culture d'entreprise, propre à chaque institution, les différents acteurs seraient soutenus et dotés d'outils complémentaires.

Finalement, les établissements médico-sociaux pourraient développer davantage les partenariats avec la Société Vaudoise de Médecine (SVM) pour mieux impliquer les médecins et leur permettre d'adapter leur discours, en amont, concernant le panel des prestations proposées sous le titre générique actuel, soit les soins palliatifs.

Pourquoi pensez-vous que l'implémentation et le développement de la culture palliative en EMS, au travers d'un cursus de formation, est indispensable aujourd'hui?

Pour ce qui concerne le quotidien professionnel, le fait de sensibiliser de manière transversale les équipes à la philosophie et aux possibilités offertes par les soins palliatifs par des cycles de formation, fait progresser les outils de communication, permet d'améliorer le rapport avec cette discipline en interne et, par ricochet, à assurer un discours et une communication rassurante, cohérente et professionnelle tant auprès des proches qu'auprès des personnes concernées directement.

En reprenant l'aphorisme d'Ambroise Paré: «la médecine c'est guérir parfois, apaiser souvent, reconforter toujours» on entend la voix de la sagesse qui admet, à chaque étape, le fait que quelle que soit la limite atteinte, il existe un acte pertinent et libre de pathétisme. De là s'inscrivent, en filigrane les soins palliatifs qui permettent d'agir en conséquence pour atteindre l'objectif propre à chaque situation. Les soins palliatifs portent en eux les compétences nécessaires à la qualité de vie à laquelle chacun a droit.

D'un point de vue général, les bienfaits amenés par les soins palliatifs méritent d'être valorisés et promus, non seulement pour des questions de reconnaissance, mais surtout pour que le plus grand nombre puisse en profiter sans ressentir la crispation et la peur liées à l'aura des préjugés liés à l'histoire, qui associent le plus souvent les soins palliatifs à la finitude.

En conclusion, dépasser lesdits préjugés en portant devant nos concitoyens l'idée que la discipline des soins palliatifs représente un moyen scientifique personnalisé visant à maintenir et à rétablir une qualité de vie et réfléchir à la mise en place de dispositifs favorisant le confort des personnes concernées par la souffrance, de quelque ordre et de quelque origine elle soit me paraît capital et est un challenge d'importance que je souhaite pouvoir relever.

Interview par Laure-Isabelle Oggier, directrice de palliative vaud